



La gauche à la dérive

Pages 3 à 5



Paul Scaglia

«La dégradation économique de la Corse se confirme»

Pages 6 & 7

Billet Des chiffres et des lettres...

Je ne vais pas vous parler d'une illustissime émission télévisée, plus simplement d'élections municipales et Ajacciennes de surcroît. Depuis fin mars 2014, notre cité impériale s'est retrouvée à la dérive, comme rarement, nous avons eu droit à des informations de première main, à celles de derrière les fagots, aux lettres peu recommandables, et même au(x) noir(s) corbeau(x) ! Bigre, pendant quelques mois Ajaccio n'était plus la même ville.

Bref, il fallait un choc pour tenter de reprendre l'ordre normal des choses. Deux en fait, une décision de la justice administrative d'abord, dans son infinie «sagesse» ; puis celle du maire élu en mars, dans une pétulante intelligence.

Ce dimanche 25 janvier, les citoyennes et les citoyens d'Ajaccio, sont retournés aux urnes. Légèrement moins qu'en mars dernier, mais tout autant motivés. Et alors ?

Les résultats de ce premier tour ont surpris. Laurent Marcangeli est en tête, très largement, avec 42,14 % des suffrages. Simon Renucci à 15 points derrière, sanctionné sans doute autant pour son départ précipité, que pour son retour déconcertant, ainsi que pour sa maraude «imprudente» dans le potager de la majorité de mars ou dans l'opposition municipale précédente... **Les électeurs ont leurs habitudes impitoyables.**

Des candidats sont déçus. François Casasoprana n'atteint pas la barre des 10 %, perdant ainsi sa chance de revenir en deuxième semaine, malgré une bonne et utile campagne, une campagne d'idées et de projets, il a constaté que les grandes retrouvailles à gauche n'étaient pas possibles pour le second tour. Le rassemblement bleu marine perd un peu de ses couleurs. Les deux candidats nationalistes sont renvoyés -avec ou sans modération- dos à dos, façon de les contraindre à une vraie réflexion politique. Enfin, on peut en sourire sans aucun mépris, les Ajacciens ont encore envie de voter pour le «parti d'en rire», 3 % pour Tata Angèle, ce n'est pas rien.

Et pour la lutte finale du 1^{er} février : à droite, Laurent Marcangeli et face à lui Simon Renucci. Qui va l'emporter ? Pardi, c'est simple celui qui aura le plus de voix, raflera l'écharpe.

Au fait, si dans ce ballottage électoral, il y avait un grand perdant, ce serait Monsieur Sondages en Corse, qui doit s'acheter une calculette éthique et revoir son logiciel en toc dans les plus brefs délais, lui a peu de chance de sortir au troisième tour.

Paul Aurelli
icn-p.aurelli@orange.fr

Retrouvez toutes
les annonces légales
entreprises parues dans
la presse depuis le
1^{er} janvier 2010

>Plus de 3 millions d'annonces<

Actulegales.fr
La référence des annonces légales d'entreprises

Association de la presse pour la transparence économique (APTE) avec le concours d'**Infolegale**

U Basket-Ball in core

Era 52 anni fà. Sò stati numerosi à esse cummossi da sta disgrazia tamanta, da Bastia à Ghisoni, ma dinù in a Corsica sana. Nimu ùn si n'hè scurdatu.

Omi, donne è zitelli avianu pigliatu l'aviu per Nizza. Duie squadre di ghjovani ghjucadori, accumpagnatori è intrenori di u Basket-Ball Club Bastiacciu (BBCB), andavanu à participà à u campianatu inter-regionale per u quale s'eranu qualificate qualchi simana nanzu.

Eranu 25 à parte, frà i quali dinù u persunale di bordu, è ùn sò mai vultati. Si sò spinte tutte ste vite in cima di u Monte Renosu. Una stonda addulurata per l'inseme di a cumunità spurtiva isulana. Una perdita umana terribile chì hà toccu tante famiglie.

U tempu passa ma campa sempre u ricordu.

Tutti l'anni, hè urganizata una cerimonia in umaggiu di quelli è quelle chì sò partuti troppu prestu, per via di st'accidente dramaticu. L'addunite si facenu davanti à a stela chì li hè dedicata à u cimiteru di Bastia. In u 2012, ci hè statu u cinquantesimu celebratu in Ghisoni cù l'inaugurazione d'un'antra stela in paese. In st'uccasione, hè statu ancu realizatu un librettu da parechje persone chì cunniscianu bè u BBCB è e vittime.

Ghjè in stu spiritu di cummemurazione chì dumenica scorsu i dirigenti di u Furiani Basket Club anu decisu di salutà a memoria d'ognunu.

Dopu meziornu, u club furianicu ricevia u Cavigal di Nizza chì i ghjucadori di u Basket-Ball Club Bastiacciu devianu scuntrà stu tristu 29 di dicembre di u 1962.

Tandu, l'astr'eri, durante a presentazione di e duie squadre per sta partita chì cuncernava e femine à livellu Naziunale 3, li hè statu resu un bellu umaggiu. Jean-Michel Ferretti, Georges Pietri o Michèle Simoni, parenti è amichi di e vittime, eranu presenti per di qualchi parolla è rimette à ogni capitana -di Furiani è di Nizza- un ricordu cummemurativu di a catastroffa di u Renosu. Da chì u raccuglimentu è u duvere di memoria franchessinu e generazione. Cum'è a testimonianza d'una storia cumuna sempre dulorosa ma chì pò purtà u core è l'anima in festa. U scontru hè statu vintu 54 à 45 da Furiani, decsimu di u campianatu ; Nizza era à a seconda piazza. Felicitazioni è tanti ringraziamenti per sta spartera d'emuzioni sincere !

da Roland Frias



A Corsica in Parigi

La Corse à Paris

Sans que cette première liste soit exhaustive, voici quelques restaurants et deux boutiques dans lesquels les Corses aiment se retrouver.

Augustin Grisoni, que tous les Corses connaissent, n'est plus aux commandes des deux **Villa Corse** qu'il a créées (La Villa Corse Rive Gauche, 164 Boulevard de Grenelle, 75015 ; La Villa Corse Rive Droite, 141 Avenue de Malakoff, 75016). Sa nouvelle adresse : le **Bistrot Augustin**, où notre ami Grisoni, vous reçoit, dans un décor très soigné, au 79 rue Daguerre, 75014.

On pourra aller aussi au **Balbuzard Café**, 54, Rue René Boulanger, 75010 ; à l'**Auberge Chez Rosito**, 4 Rue du Pas de la Mule, 75003 ; au **Cosi**, 9 Rue Cujas, 75005 ; au **Baron Rouge**, 1 Rue Théophile Rousset, 75012 ; au **Hall 1900**, 64, Rue Rambuteau, 75003 ; à l'**Alivi**, 27, Rue du Roi de Sicile, 75004 ; au **Casaluna**, 6, Rue de Beaujolais, 75001 ; à **La Châtaigne**, 22 rue de Miromesnil, 75008 ; à **La Cantine**, 46 rue Balard, 75015 ; à l'**Accent Corse**, 123 rue de la Convention 75015 ; à l'**Empire du 8^e**, 11 rue Jean Mermoz, 75008 ; à l'**Elysée Saint Honoré**, 130 rue du Faubourg St Honoré, 75008, etc.

Je voudrai signaler une adresse formidable, le restaurant tenu par notre compatriote ajaccien, **François Rossini**, restaurateur

depuis 40 ans : **L'Osteria corsu**, 22 Place Charles Steber, à Longjumeau (91160).

Pour les produits corses, on peut se fournir chez **Henri Ceccaldi - U Spuntinu**, 21 Rue des Mathurins - 75009 ; chez **Pasta Luna**, 15 Rue de Mézières, 75006, etc.

Je vous invite aussi à vous rendre dans une boutique incroyable, située 42 rue Charlot, 75003, **Caractère de Cochon Solo**, le patron, y vend les meilleurs jambons et produits charcutiers du monde ; il vous proposera les meilleures charcuteries corses, en particulier les figatelli, présentés dans un écrin, comme un bijou. Merci Solo, pour cet hommage à la Corse, toi qui choisis tes produits pour leur perfection.

Nous allons publier un supplément «**Les Adresses d'ICN - La Corse à Paris**». Chères lectrices, chers lecteurs, donnez-nous «vos» adresses corses à Paris, les lieux où vous aimez vous rendre, parce que vous y retrouvez un morceau de l'âme corse. Gourmands et gourmets apprécient la douceur poivrée, ou salée, ou sucrée de nos produits, qui sont comme une invitation au voyage sur notre île aux mille saveurs.

Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr



Laurent Marcangeli en force !

Un sondage publié quelques semaines avant le premier tour de l'élection municipale partielle d'Ajaccio avait prévu que la liste du député et maire démissionnaire Laurent Marcangeli allait sortir en tête du premier tour de scrutin, le 25 janvier dernier. En revanche, l'écart de 15 points constaté entre la liste de droite et celle de l'ancien député-maire de la ville, Simon Renucci, ressemble fort à un coup de massue asséné sur l'élection. Pour espérer combler son retard sur son adversaire, Simon Renucci devait fédérer et réunir toutes les forces de progrès, jusqu'aux nationalistes. Mais les choses ne se sont pas passées comme prévu... Fort d'une avance confortable et savourant la désunion de ses adversaires, Laurent Marcangeli est forcément le grand favori du second tour de scrutin qui se déroulera ce dimanche dans la cité impériale.

✓ Avec 42,14% des suffrages et plus de 3000 voix d'avance sur son premier rival, la liste de droite et de centre-droit a incontestablement frappé un grand coup dans le cadre du premier tour de l'élection municipale partielle d'Ajaccio. Le coup est d'autant plus fumant, qu'au-delà de l'écart avec Simon Renucci, toutes les autres listes ne franchissent pas le seuil des 10% et notamment celle du FN conduite par Francis Nadizi (6,82%). C'est donc un duel qui se prépare ce dimanche, entre la liste de droite inchangée de Laurent Marcangeli et celle issue d'une fusion entre la gauche très ouverte de Simon Renucci et les indépendantistes de Corsica Libera.



✓ Au soir du premier tour, et après l'annonce des résultats très décevants, Simon Renucci et ses colistiers préparaient déjà la riposte : pour parvenir à faire vaciller la droite, la réunion des forces de progrès était nécessaire, pour ne pas dire incontournable. L'ancien député-maire de la ville n'a pas ménagé ses efforts et a tout d'abord sollicité le dissident de gauche, François Casasoprana, puis les deux listes nationalistes susceptibles de fusionner. Mais l'appel de Simon Renucci aux "progressistes" désireux de faire barrage à la droite n'aura pas été entendu. Considérant qu'il faut d'abord "réunir toute la gauche avant de s'ouvrir à d'autres alliances", François Casasoprana a, dès lundi matin, annoncé son intention de refuser la main tendue par Simon Renucci. En ne donnant aucune consigne de vote, autant dire que le torchon brûle. Une gauche plus que jamais désunie et dont la ligne de fracture semble de plus en plus marquée entre les républicains et les progressistes, ouverts aux nationalistes. Au-delà de cette élection ajaccienne, cette ligne de fracture risque fort bien de se prolonger dans le temps et dans d'autres scrutins.

✓ Le lendemain, mardi, c'était au tour des autonomistes de Femu Aiacciu-Femu a Corsica de refuser la proposition de l'ancien député-maire de la ville. En milieu de journée, le chef de file, José Filippi, annonçait les raisons de ce refus dans une lecture brève d'une communication qui a le mérite d'être claire : "Les membres de la liste Femu Aiacciu-Femu a Corsica ont débattu de la situation au lendemain du premier tour de l'élection municipale ajaccienne. A l'issue de leur débat, nous avons décidé de ne pas réaliser la fusion avec la liste de Simon Renucci. (...) L'extrême confusion qui règne à l'issue du vote et avec les contradictions qui sont apparues au sein des forces de

gauche ne permettent pas d'engager sur des bases valables, une opposition efficace à la droite rétrograde qui est sortie en tête du scrutin de dimanche dernier. Femu Aiacciu-Femu a Corsica estime que l'avenir du mouvement nationaliste à Aiacciu doit s'inscrire dans la construction d'une alternative de progrès. C'est la voie que nous nous engageons à poursuivre dans le droit fil de notre combat de l'émancipation du peuple corse". Simon Renucci serait-il pour le coup devenu soudainement infréquentable ? Trop ouvert sur les nationalistes pour les uns, et trop lié aux républicains pour les autres ? Dès lors, la grande alliance espérée pour enrayer l'incontestable dynamique du leader de la droite ajaccienne s'apparente à un flop.

✓ Les indépendantistes de Corsica Libera, en revanche, accompagneront bien Simon Renucci dans ce second tour qui s'annonce tout de même terriblement compliqué. Après un joli coup de gueule de Paul Leonetti lundi, après avoir appris que François Casasoprana ne sera pas de la partie, ce dernier a remis le couvert le lendemain. Paul Leonetti ne digère pas vraiment le désistement des autonomistes de Femu Aiacciu-Femu a Corsica, et il le fait savoir : "Nous nous devons de participer, de tout notre poids électoral à ce second tour. Nous, les nationalistes, tous ensemble, nous aurions pu contribuer à faire le meilleur score possible dans le cadre du second tour. Nous aurions pu arriver comme des alliés et constituer une force d'appoint au bon moment. Finalement, c'est un autre modèle qui s'impose. Une fois de plus, une fois de trop, nos amis modérés se retirent du jeu au moment crucial ! Je crois que nous avons toujours fait passer les intérêts électoralistes avant les intérêts de la Corse. Le mal corse, il est là, et il nous fait souffrir depuis trop longtemps. Aujourd'hui, l'intérêt général doit prévaloir et pour cela nous devons être réunis autour d'un programme". Là encore, les choses sont dites sans retenue. Décidément, après les épisodes municipaux houleux à Porto-Vecchio

et Bastia, il faudra aussi retenir celui d'Ajaccio. Pas une fois, dans ces trois scrutins, la famille nationaliste ne sera parvenue à se retrouver.

✓ Autant dire que ces désunions et ces tracasseries ne font pas vraiment les affaires de Simon Renucci. Certes, il est probable qu'une partie de l'électorat de François Casasoprana se dirige vers la liste de gauche lors de ce second tour. Il pourrait en être de même, à un degré moindre, pour les 1449 électeurs des autonomistes de Femu Aiacciu, qui pourraient être tentés de soutenir leurs "amis" indépendantistes. Mais il en faudra certainement plus pour faire trembler Laurent Marcangeli et ses colistiers. Ces derniers, forts d'une avance considérable de 15 points au premier tour, devraient de leur côté connaître également un report de voix important. En effet, les 1510 voix collectées par Francis Nadizi, candidat de FN Ajaccio Bleu Marine, ne resteront sans doute pas perdues dans la nature. Ceci, même si le candidat tête de liste ne donne aucune consigne de vote en vue de ce second tour : "Nous ne donnons pas de consigne de vote pour le second tour, tout simplement parce que nous ne pouvons pas dénoncer un système mis en place au niveau national et qui est représenté par l'UMP et le PS et la bipolarisation de la vie politique. Les façons de fonctionner sont en Corse identiques puisque les différences sont à la marge. Nous ne donnons pas de consigne de vote et nous laissons l'électorat libre de ses décisions sachant que les candidats en lice représentent des systèmes nationaux qui impactent de façon négative la vie locale".

Là aussi, c'est clair. Les électeurs feront donc leur choix. Il en sera de même pour les 673 suffrages obtenus par Jean-Antoine Villanova, le candidat sans étiquette dont l'électorat penche, nous le savons, bien plus à droite qu'à gauche.

Là aussi, c'est clair. Les électeurs feront donc leur choix. Il en sera de même pour les 673 suffrages obtenus par Jean-Antoine Villanova, le candidat sans étiquette dont l'électorat penche, nous le savons, bien plus à droite qu'à gauche.

✓ Pour Laurent Marcangeli, tous les voyants sont donc au vert pour remporter cette nouvelle élection : dans cette famille politique élargie vers le centre, toutes les tendances semblent bien rangées derrière leur leader déjà plébiscité au premier tour. A gauche, les appels de Simon Renucci auprès des dissidents de gauche et des "listes progressistes" n'étant pas très clairement entendus, l'équation tant attendue, préparée et espérée ne verra donc pas le jour.

Perles «rares» de la houle électorale...

Le poids des mots

Au soir du premier tour de l'élection municipale ajaccienne, Josepha Giacometti, numéro deux sur la lista *Aiacciu cità corsa*, a émis le souhait «que le camp évolutionniste soit renforcé». Les termes «évolutionnisme», «évolutionniste» sont désormais utilisés assez couramment en Corse, notamment par *Corsica Libera*, pour qualifier ce qui s'inscrit en faveur d'avancées institutionnelles pour la Corse, par opposition à une position conservatrice. Vu comme ça, ça se tient. L'ennui c'est que l'évolutionnisme, en anthropologie, est un concept qui a fait le lit du darwinisme social. Une doctrine socio-politique - à laquelle Darwin ne souscrivit du reste jamais - qui elle-même a servi à la justification d'idéologies prônant la domination d'une élite sur les plus faibles et l'absence de compassion ou de solidarité à l'égard de ces derniers. Comme par exemple le colonialisme, le fascisme, le nazisme mais aussi l'ultra-libéralisme... Oups ! Quelqu'un a un autre mot à proposer ? Vite...

Lapsus révélateur ?

François Casasoprana n'est pas «détendeur de toutes les voix de gauche dont il a récolté les suffrages» a déclaré Paul Leonetti, commentant le refus du leader de la liste Ajaccio c'est vous de s'allier à Simon Renucci pour le second tour des municipales ajacciennes. Le terme approprié est bien sûr «détendeur». Le «détendeur» étant lui fort utile au plongeur pour respirer sous l'eau. Sauf bien sûr lorsqu'il est relié à une bonbonne de butane. Le lapsus est donc intéressant. Car au vu de ses premiers résultats, il est vrai que celui qui fut maire d' Ajaccio pendant 13 ans semble au bord de l'asphyxie par noyade et qu'un détenteur ne serait pas du luxe. Reste à voir d'où viendra la bouffée d'oxygène salvatrice. A l'évidence, pas de François Casasoprana.

Erreur de casting

Simon Renucci connaît ses classiques. Tout en appelant à une union avec les listes nationalistes et celle de François Casasoprana, il a dans la foulée rameuté Corneille à la rescousse. L'auteur dramatique, pas le chanteur. «A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire» a-t-il rappelé en affirmant qu'une telle union mènerait à la victoire. On peut aussi perdre sans gloire après avoir refusé de croiser le fer, en se bornant à envoyer ses témoins jouer les spadassins sur le pré. Mais c'est un cas de figure que Pierre Corneille préférerait ignorer. En outre, si on veut bien concéder une certaine jeunesse d'esprit à Simon Renucci, ce n'est pas lui faire offense d'affirmer qu'à 70 ans, il a passé l'âge de postuler pour le rôle du Cid. Celui de Don Gomès, peut-être ? Comment ? Il meurt au deuxième acte ? Ah... Mince...

Etats de lames

De Laurent Marcangeli à propos de son challenge : «je ne débattrai qu'avec lui, je ne débattrai pas avec un second couteau, avec quelqu'un qui est derrière lui dans la liste». Qualifier Maria Guidicelli de «second couteau» n'est pas très gentil. Il est vrai, aussi, que la placer en situation d'être désignée comme telle n'est pas ce qui se fait de plus élégant. Cela étant, la dame est de taille à se défendre. Venue débattre en lieu et place de son chef de file, plus porté en l'occurrence à peaufiner sa science de l'esquive, elle a démontré que, plus qu'un second couteau, elle était ce que les bretteurs du XVI^e siècle appelaient «une vieille lame» : un duelliste expérimenté.

Pour Laurent Marcangeli : «Rien n'est joué !»

Laurent Marcangeli, vous avez déposé une liste similaire à celle du premier tour. Il n'y a donc pas eu de surprise...

Je l'avais dit avant les résultats du premier tour que mon souhait était de repartir au second avec les 48 personnes qui m'accompagnent depuis le début. Le résultat que nous avons obtenu dimanche nous a permis de confirmer ce désir. Je crois que nous sommes récompensés par notre cohérence. Les Ajacciennes et les Ajacciens sont en attente de cela. Ils veulent que ceux qui seront élus dimanche prochain soient identifiés et identifiables autour de valeurs et d'un socle commun pour un projet ajaccien.

Comment analysez-vous ce premier tour ? Vous vous attendiez à un écart aussi important ?

La pression n'est pas encore retombée car il y a un second tour et que rien n'est joué. Bien évidemment, nous sommes tous satisfaits par le résultat que nous avons obtenu. Certains prédisaient que les attaques dont j'ai été victime avec mes amis auraient eu pour conséquence de détourner une partie du peuple d' Ajaccio de nous. Il n'en a rien été puisque nous avons réalisé un score bien plus élevé que celui de l'année dernière, dans un contexte particulier et avec une participation en baisse. Bien entendu, j'ai analysé ces résultats, bureau par bureau. Avec mes amis, nous nous sommes tournés vers celles et ceux qui ont fait le choix de ne pas voter au premier tour car je veux faire en sorte qu'un maximum d'électeurs se déplace dimanche prochain. C'est un choix qui est important pour la ville.

Au regard des résultats, on s'aperçoit que vous avez gagné du terrain dans quasiment tous les quartiers...

Oui, mais il y a forcément des différences selon les bureaux de votes. Je constate avec une certaine satisfaction que je suis en tête sur 39 bureaux sur 40. Il y a des scores qui sont quelquefois très larges, notamment dans les zones d'influences où j'ai toujours été assez fort par le passé. Je parle notamment du canton dans lequel j'ai été conseiller général. Mais c'est dans le centre-ville que nous faisons le meilleur score en pourcentage. Nous faisons même 51% au bureau centralisateur, à l'Hôtel de Ville. Je vous fais remarquer également que dans les quartiers dits "populaires", nous avons réalisé des résultats très intéressants. Mais nous nous en sommes aperçus pendant la campagne, notamment lorsque nous allions à la rencontre des gens dans les écoles. Je pense notamment à Saint-Jean ou aux Salines. Nous avons ressenti une vraie attente de la part des personnes qui vivent dans ces quartiers. Je savais que ce que je ressentais allait apparaître dès le soir du premier tour et je n'ai pas été déçu. Quand on voit que dans le sixième canton, nous réalisons 40% des voix dès le premier tour, on peut voir la progression.

Peut-on considérer que la ville a perdu du temps ces derniers mois ?

Oui. La ville a perdu non seulement du temps, mais aussi de la crédibilité. La ville a aussi perdu cette joie de vivre. Nous avons vécu une situation très dure ces derniers mois. Les Ajacciens se sont aperçus que cette situation n'était pas de ma responsabilité. Sinon ils ne m'auraient pas accordé, avec mes amis, une si belle majorité au premier tour. Les électeurs ne se trompent pas. Le temps où l'on peut abuser les gens et où l'on peut faire avaler n'importe quoi aux citoyens est terminé. Notre objectif maintenant est de rester mobilisés pour ces derniers jours de campagne et d'obtenir un score au second tour qui ne permettra aucune contestation.

Que pensez-vous de l'échec des négociations entre Simon Renucci et François Casasoprana ?



François Casasoprana a pris une décision qui lui appartient. Ce serait mal venu de ma part de commenter cette décision. Toutefois, il me semble que c'est en cohérence avec ce qu'il avait dit pendant la campagne électorale. C'était une campagne que j'ai trouvée digne, dans le comportement. Cela dénote que la gauche, à Ajaccio, sort fatiguée et esquinée d'une certaine période durant laquelle celui qui a été maire pendant treize ans a fait du mal à son camp et à sa famille politique. Cela se voit, avec des défections, des gens qui sont partis. Cela se traduit dans la décision de monsieur Casasoprana qui est la même que celle qu'avait prise Anne-Marie Luciani il y a un an. D'ailleurs, comme Anne-Marie Luciani, je remarque que François Casasoprana n'appelle pas à voter pour Simon Renucci au second tour.

Il y a eu énormément d'abstentionnistes au premier tour. Comment comptez-vous les convaincre de revenir vers les urnes dimanche ?

Nous devons les convaincre. Nous savons très bien qu'il y a toujours des gens qui ne se prononcent pas au premier tour, et qui observent. Je pense que le fait d'être en tête va nous faciliter la tâche à ce niveau là. J'espère que les abstentionnistes feront le choix d'aller voter parce qu'il est toujours important de participer à une élection municipale. Nous aurions pu imaginer que la participation allait être plus faible au premier tour. Pour une élection partielle, c'est bien. Mais nous devons faire beaucoup mieux au second tour car lorsqu'on ne l'utilise pas, la démocratie s'use. C'est pourquoi je demande aux Ajacciennes et aux Ajacciens d'aller voter. Je serai même fair play en vous disant que c'est nécessaire de le faire, même si ce n'est pas pour voter pour moi.

Que pensez-vous des propositions et de la position des nationalistes dans cette élection ?

C'est un courant de pensée qui appartient pleinement à notre vie politique et nous devons en tenir compte. Ils me connaissent. Ils savent qui je suis. Je n'ai pas de problèmes personnels avec qui que ce soit. J'ai fait un choix stratégique et un choix ajaccien. Nous ne sommes pas dans une autre élection. Les élections territoriales viendront en temps et en heures. Il en est de même pour les départementales. Les nationalistes savent qu'ils peuvent compter sur mon respect et sur mon écoute. Je l'ai démontré en tant que parlementaire. Je vois l'avenir avec beaucoup d'espérance pour la Corse et j'essaierai de faire en sorte que cela aille mieux dans l'avenir. Il y a du travail à faire, y compris de pédagogie. Avec cette élection qui sera très prochainement derrière nous, j'espère que nous pourrions passer à une nouvelle étape en sortant notamment de ce moment difficile, désagréable et même malsain dans laquelle la ville d' Ajaccio s'est trouvée dernièrement.

Simon Renucci : «Nous étions tout près de la victoire»

Simon Renucci, les choses ne se sont pas très bien passées dans ces négociations en vue du second tour. Vous n'avez pas comme une sensation de déjà vu ?

Nous avons bouclé nos consultations et nous avons dialogué avant le premier tour avec Corsica Libera et avec Femu a Corsica. Tout était vraiment en bonne voie pour qu'on se retrouve au second tour. Après le premier tour de scrutin de dimanche dernier, je constate que Corsica Libera a tenu parole. Ils nous ont rendu visite et nous avons poursuivi nos discussions. Nous avons donc passé des accords qui ont été validés par nos militants mardi à 14h00. Nous avons alors fusionné avec les nationalistes afin de constituer le front du progrès, réformateur, et en même temps nous avons constitué sur la base d'un partenariat, un contrat de gestion qui respecte chacune de nos composantes, mais aussi une solidarité très forte quand il s'agit du programme du contrat de gestion municipal, ainsi que l'autonomie politique concernant tout ce qui est extérieur.

Qu'entendez-vous par «extérieur» ? La politique territoriale ?

Oui, tout ce qui concerne la politique territoriale, régionale.

Néanmoins, la grande alliance espérée n'est pas au rendez-vous. Les indépendantistes sont là, mais pas les modérés. Et encore moins François Casasoprana. Votre démarche semble se compliquer tout de même...

Je crois que le fait que Femu a Corsica ne nous ait pas suivi dans notre démarche diminue par deux les chances que nous avons de gagner. Je ne vous cache pas que c'est une forte déception et une grosse incompréhension pour nous. C'est une déception parce que je pense que nous étions tout près de la victoire. Voir que cette dernière est remise en cause par une défection, c'est dur à avaler. Nous nous étions basés sur la parole donnée. C'est ce que j'appelle la "confiance". Nous nous sommes rendu compte que c'est toujours difficile dans ces moments où il faut prendre des décisions, de savoir que l'on peut compter sur les bonnes personnes.

En mars 2014, nous avons constaté un problème de timing. Il avait manqué quelques minutes, paraît-il, pour finaliser un accord. Là, visiblement, le refus de Femu Aiacciu-Femu a Corsica semble mûrement réfléchi...

Je ne veux pas porter un jugement sur le fonctionnement de ce mouvement. La seule chose que je peux dire aujourd'hui c'est que c'est une erreur politique à mes yeux. Après les élections, nous nous trouvons face à deux camps : le camp des progressistes et des réformateurs, c'est-à-dire le nôtre, et le camp de ceux qui auront choisi le néo-colonialisme, ou plus exactement, le conservatisme.

Vous considérez donc que le refus de Femu a Corsica aura des conséquences

pour les prochaines élections ? Et notamment lors des prochaines territoriales ?

Mon combat était celui des municipales. Je vous rappelle que le scrutin de mars dernier était frauduleux. Je constate aujourd'hui que les méthodes n'ont pas changé. Nous pouvons par exemple nous étonner des écarts constatés au soir du premier tour. Ceci étant, les élections sont les élections. Pour en revenir à Ajaccio, je crois que les citoyens vont certainement souffrir d'incompétences et du manque de vision pour cette ville. Si nous perdons la mairie, j'espère que dans dix ans nous pourrions la reprendre.

■ Frédéric Bertocchini



François Casasoprana : «Nous ne nous reconnaissons pas dans le message de Simon Renucci»

François Casasoprana, pourquoi avoir refusé l'offre de Simon Renucci de le rejoindre au second tour de l'élection municipale partielle d'Ajaccio ?

Nous avons pris un engagement et nous respectons beaucoup notre famille politique. En effet, nous nous étions engagés à l'égard de tous les électeurs et notamment toutes les personnes de gauche qui ont voté pour nous. Cet engagement était d'attendre une offre claire, et notamment le message politique qui nous serait adressé par la liste de Simon Renucci après le premier tour. Nous avons constaté que ce message n'est pas celui que nous pouvons porter, et celui dans lequel nous pouvons nous reconnaître.

Qu'est-ce qui vous a gêné dans ce message ?

Ce message n'est pas celui du rassemblement de la gauche et de l'ouverture ensuite. Ce message est celui de l'ouverture vers d'autres listes. Dans ce cadre-là, nos projets sont mis directement en concurrence avec les projets des listes nationalistes. Ce n'était donc pas le message que nous attendions. Voilà pourquoi il n'a pas été possible pour nous de faire alliance avec la liste de Simon Renucci. C'est une décision que nous avons prise tous ensemble. Cette décision est donc collective.

Justement, de quelle façon cette dernière a-t-elle été prise ?

Nous avons pris cette décision par un vote de l'ensemble des colistiers, et ce après un large tour d'horizon et des échanges, quelquefois longs. Nous sommes très attachés au rassemblement de la gauche. Nous sommes des gens ouverts mais nous pensons surtout aux projets et aux messages que nous avons portés durant cette campagne. Et là, nous ne nous reconnaissons pas dans le message auquel on nous demandait d'adhérer. Il n'y a donc pas d'alliance, mais je trouve que c'est dommage que la gauche ne parvienne pas à se rassembler avant de s'ouvrir. C'est quelque chose que nous regrettons.

Quand vous parlez de "message" vous faites référence aux nationalistes. Est-ce une manière de dire qu'une alliance avec les nationalistes est quelque chose qui n'est pas naturel ?



Ce n'est pas une question de s'allier avec les nationalistes, ou non. C'est d'abord une question de projets. Nous ne parlons pas de "places", mais de «projets». L'offre qui nous a été faite était centrée sur un nombre de places et non pas sur les fondamentaux de la gauche. Et puis, nous pensons qu'il faut avant tout rassembler la gauche. Il faut aussi s'ouvrir, bien entendu, parce que c'est le propre d'une élection de deuxième tour. Il ne faut pas oublier que chaque fois que nous avons gagné une élection au cours de ces quinze dernières années, nous avons toujours procédé de la sorte. C'était d'ailleurs déjà le cas en 2001. Nous nous sommes d'abord ouverts à une autre liste de gauche avant de s'ouvrir d'avantage à d'autres listes. Nous pensons que c'est la meilleure méthode pour clarifier la ligne politique. Malheureusement, ce n'est pas la proposition qui nous a été faite.

Malgré le fait que vous refusez l'alliance proposée par Simon Renucci, est-ce que vous allez donner une consigne de vote à vos électeurs ?

Tout le monde connaît mon attachement à ma famille politique et je crois qu'il est difficile de donner des consignes de vote dans la situation politique que connaît la ville d'Ajaccio depuis ce premier tour.

■ Frédéric Bertocchini

Paul Scaglia

«La dégradation économique de la Corse se confirme»

Le tribunal de commerce d'Ajaccio a réalisé sa rentrée la semaine dernière, avec sa traditionnelle audience solennelle. Cette dernière venait ainsi clore l'exercice judiciaire 2014 et nous apporter un lot de réponses concernant la santé économique de l'île. Malheureusement, les prévisions pessimistes de l'année dernière ont été confirmées par Paul Scaglia, le président de l'institution, qui ne mâche pas ses mots. Il est inquiet, et cela se ressent dans l'interview accordée à ICN Informateur Corse Nouvelle..



«la Corse a également beaucoup souffert de la énième grève de la SNCM... »

Il évoque le chiffre à retenir qui est celui de l'augmentation du nombre de déclarations de cessation de paiement : +36,9% ! Le chiffre parle de lui-même et démontre que la situation devient aujourd'hui particulièrement préoccupante.

Selon Paul Scaglia, le contexte économique international, avec sa crise persistante en Europe, est bien entendu une explication. Mais au-delà de cette réalité, la Corse a également beaucoup souffert de la énième grève de la SNCM en début d'été 2014, et de l'annulation d'un certain nombre de PLU.

Et notamment celui d'Ajaccio. Nous le savons, lorsque les secteurs du Tourisme et du BTP sont ouchés de plein fouet, c'est tout l'édifice de l'économie insulaire qui vacille..

Si l'on parvient dans les prochaines années, à stabiliser le nombre des fonctionnaires territoriaux, on peut économiser 1,2 milliards par an, soit 6 milliards en 5 ans.

Paul Scaglia, en tant que président du tribunal de commerce d'Ajaccio, comment analysez-vous la situation que l'on connaît aujourd'hui ?

Je crois qu'il n'est pas nécessaire d'être un devin pour comprendre que la situation internationale que nous connaissons depuis quelques années perdure et est toujours présente. En macroéconomie, la situation est toujours aussi dégradée.

D'ailleurs, cette dégradation continue et ne parvient pas à s'infléchir pour l'instant, de sorte

que nous constatons une véritable absence de relance économique. Et bien entendu, les effets sur la Corse se font sentir vivement, c'est le moins que l'on puisse dire.

La conjoncture internationale et la crise que nous traversons sont-elles les seules causes ? La Corse n'a-t-elle pas aussi des problèmes qui lui sont propres ?

Bien entendu la Corse a ses propres problèmes, comme celui relatif à celui que connaît actuellement la SNCM. J'entends par là que les blocages que nous avons connus dans les transports au cours de l'été dernier ont laissé des traces.

A cela, nous devons rajouter un problème structurel, c'est-à-dire que tout au long de l'année, nous nous sommes aperçus que la situation économique n'est pas adaptée à une situation mondiale et du libre échange.

Vous dressez un tableau assez noir. Quels sont les chiffres clés que nous devons retenir concernant l'année qui vient de se terminer ?

Je crois que le chiffre le plus important que nous devons retenir concerne le dépôt de cessations de paiement. Ce dernier est en forte augmentation de 36,9%.

C'est vraiment le chiffre le plus important car en réalité, il veut tout dire sur la situation économique actuelle. Cela démontre que la dégradation continue et qu'il n'y a pas d'amélioration. Bien au contraire.

Les entreprises se trouvent donc en grande difficulté. Les décisions politiques ne sont donc pas à la hauteur, actuellement, pour infléchir cette tendance négative ?

Au niveau régional, des décisions sont prises et ont forcément des conséquences. Aujourd'hui, nous avons par exemple l'annulation d'un certain nombre de Plan Locaux d'Urbanisme.

Je crains que ces recours et ces décisions de justice augmentent les difficultés déjà prégnantes du secteur du BTP. Bien entendu, cela joue un rôle important et pèse fortement sur notre économie.

D'autre part, à l'échelon politique, nous parlons beaucoup des réformes de la fiscalité, mais le crédit d'impôt a été renouvelé. Pour le reste, ces décisions là ne m'appartiennent pas et ce n'est pas à moi de dire si aujourd'hui elles pèsent, ou pas, sur une dégradation supplémentaire de la situation économique.

La confirmation de l'installation de la crise est donc profonde selon vous ? Vous n'avez



L'Homme, Le Président

Paul Scaglia est né à Ajaccio en août 1956. Originaire du sud de la Corse, de Zicavo, d'Olimeto et même de Bonifacio, ce dernier se décrit surtout comme un Ajaccien «pure souche». «J'ai eu une enfance ajaccienne, avec mes parents, mes grands-parents, et je suis un Ajaccien avant tout» nous confie-t-il.

Ce dernier vit alors dans le quartier du boulevard Sampiero et de la rue des Trois-Marie. Ses parents sont commerçants et Paul Scaglia était prédestiné à reprendre le flambeau familial. «J'accompagnais beaucoup mon grand-père qui était commerçant, dans ses déplacements. C'est là que j'ai été initié à ce mode de fonctionnement. Je ne voyais pas ma vie différemment. Je n'aimais pas être dans un cadre où je pouvais me retrouver avec quelqu'un au-dessus de moi» nous dit-il. Puis, il fréquente les lycées de la ville, le Laetitia Bonaparte et le lycée Fesch, avant de quitter la Corse pour commencer des études de droit, à Aix.

«Mon objectif était de faire un métier qui me permette d'être indépendant» nous explique-t-il. Dans les années 1970, Paul Scaglia vit pleinement la période du riacquistu et du renouveau culturel et identitaire de la société corse. Il milite alors dans des associations diverses et des mouvements politiques, comme l'A.R.C. Il milite notamment pour la création d'une université en Corse. «Nous avons créé une association pour militer pour la création de l'université, avec Jean-Vitus Predali. Nous nous réunissions pour créer les fondations de ce qu'allait devenir l'université» nous avoue-t-il, avec la fierté d'avoir participé au combat des pionniers.

L'engagement politique de Paul Scaglia le conduit même à rejoindre les rangs nationalistes de la Cuncolta à la fin des années 80, avant de se retirer définitivement, dans les années 90 : «Je ne me suis plus retrouvé dans certains discours, mais je reste un corsiste». Commerçant dans l'âme et travailleur acharné, Paul Scaglia est devenu entre-temps le patron de l'entreprise qui porte son nom : «Scaglia Boissons», grossiste en boissons basé dans la zone industrielle de Baleone, sur la commune de Sarrola Carcopino. Il s'agit d'une filiale d'un groupe qui représente d'autres filiales. A la fin des années 2000, cette entreprise employait déjà une quinzaine d'employés. Le rayon d'action est assez large, couvrant toute la région ajaccienne, jusqu'à Porto au nord et jusqu'à Figari dans le sud, en passant par l'Alta Rocca.

En parallèle de son activité de chef d'entreprise, Paul Scaglia s'investit pleinement au Tribunal de Commerce d'Ajaccio et de la Corse-du-Sud. Tout d'abord vice-président à la fin des années 2000, il devient ensuite président de l'institution. Membre du Conseil économique, social et culturel à l'assemblée de Corse, représentant de MEDEF Corse, il est désigné le 12 juillet 2011 - par arrêté préfectoral - président de la commission des affaires Européennes et Economiques du CESC. Il devient aussi membre du Conseil Consultatif de la Banque de France en Corse.

A la question, «quelle est la qualité première pour être un grand chef d'entreprise», Paul Scaglia nous répond : «Il faut être honnête dans ses affaires. Le facteur humain est très important avec les employés, les gens qui vous entourent, et les collaborateurs. C'est une équipe qui doit gagner et pas un homme seul.» Tout est dit sur l'homme.

Que peut-on dire aujourd'hui sur les redressements et les liquidations judiciaires ? Là aussi, les chiffres que vous avez sont alarmants ?

A propos des redressements, nous avons beaucoup plus de dépôts. Paradoxalement, nous avons constaté qu'il y a eu un peu moins de redressements judiciaires. Par contre, nous avons une forte augmentation des liquidations judiciaires directes, avec +9%.

Afin de noircir un peu moins ce tableau, nous pouvons aussi parler du volet prévention qui a son importance...

Tout d'abord, il faut savoir que le volet de prévention a toujours existé. C'est-à-dire que le tribunal de commerce, par essence, doit être là et se trouver à la disposition et au service de l'économie. Toutes les fois qu'un chef d'entreprise a besoin d'avoir des conseils, et notamment dans le cadre de certaines difficultés qu'il peut rencontrer dans son activité, le tribunal se trouve à son service. Je crois que la prévention sur laquelle nous devons en priorité insister c'est vraiment celle-ci.

Le chômage impacte-t-il beaucoup cette situation déjà compliquée ?

Bien entendu. Mais le chômage impacte la société corse dans sa globalité. Puisque aujourd'hui nous constatons une augmentation de +9% de chômeurs actifs. Dans une économie qui se trouve fermée comme la nôtre, forcément, l'impact est considérable.

■ Frédéric Bertocchini

aucuns signaux qui pourraient nous dire que le bout du tunnel n'est pas loin ?

Ah oui, tout à fait, cette crise est vraiment profonde. Je crois que ce qu'il est important de dire, c'est qu'à mon avis il est à présent temps de changer complètement la vision que nous pouvons avoir de notre économie.

Nous devons maintenant travailler sur une réflexion de fond. Nous pourrions par exemple

réfléchir sur le développement d'autres pans de l'économie.

Je pense notamment à l'économie liée aux nouvelles technologies. Nous pourrions aussi mettre en place des pôles de compétitivité qui pourraient nous permettre d'avoir des projets novateurs. Ce sont des projets qu'il faudra aider et développer. Voilà par exemple le genre de pistes que nous devons explorer.

a Radiò di a Corsica

Alta
frequenza

ARADIO DI A CORSICA

Di poi più di 30 anni

EN FM

AIACCIU **103.2** BASTIA **98.9** CORTI **104** CALVI **87.9**
GHISUNACCIA **107.4** PORTIVECHJU **93.7** BUNIFAZIU **101.2**

EN NUMERIQUE

MARSEILLE AIX... NICE CANNES...

WWW.ALTA-FREQUENZA.COM

1^{ER} RALLYE RÉGIONAL

6/7
FÉVRIER
2015

SOTTA

CARDETTO

PORTO-VECCHIO

CHERA

BONIFACIO

PORTIVECHJU SUD CORSE



RENAULT SPORT

Ville de
PORTO-VECCHIO

E.Leclerc
PortoVecchio



MAIRIE DE BONIFACIO
PALAZZU PUBBLICU
bonifacio-mairie.fr



Cità di
PORTIVECHJU



Da l'altri parti

Norbert Paganelli tout récemment promu pour son ouvrage, *Da l'altra parti/De l'autre côté*, pour la création littéraire 2014 propose comme à son habitude un ouvrage où le poète joue encore le rôle de voyant. Tel un être à la fois suspendu au-dessus du commun des mortels mais pourtant si concerné par les maux de ses contemporains, c'est sur le fil de cette fragilité que s'édifie cet ouvrage. Chaque mot joue sur l'authenticité du poète et le place en marge car c'est bien là bien sa place. Avant-gardiste devant l'éternel, il se joue des conventions pour le meilleur. Un ouvrage à découvrir pour les êtres épris de liberté

Vous avez écrit que votre ouvrage *Canta à i Sarri /Chants aux crêtes* publié en 2008 aux éditions A Fior di Carta et réédité cette année s'appréhendait comme un ensemble de lamenti. En est-il de même pour votre dernier ouvrage *Da l'altra parti/De l'autre côté* qui vient d'obtenir le prix de création littéraire 2014 de la CTC ?

Non, je ne le pense pas, avec *Canta à i Sarri*, j'avais délibérément choisi une forme assez longue, les poèmes comportaient tous un leitmotiv et occupaient plusieurs pages. C'était un genre que je n'avais pas l'habitude de pratiquer, disons que je m'y suis essayé. Avec ce dernier recueil, je retrouve une forme qui m'est plus habituelle avec des textes plus courts qui n'excèdent jamais une page. C'est la forme dans laquelle je me sens le plus à mon aise car, très probablement, elle correspond à mon propre tempo. Pour faire plus long ou plus court et rejoindre presque la forme de l'haïku, il faut que je me fasse un peu violence mais c'est un exercice auquel je me soumetts bien volontiers car il stimule la créativité.

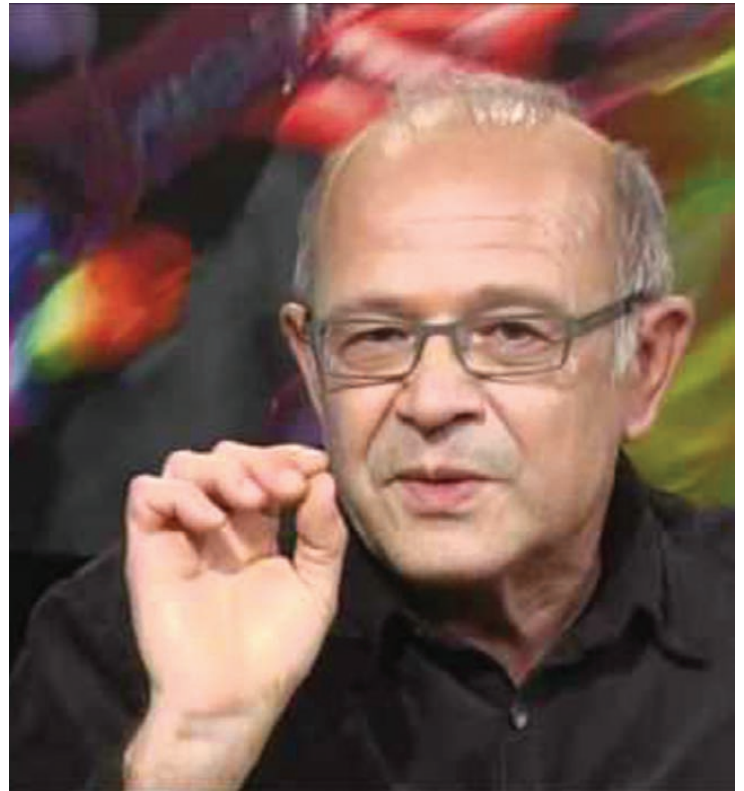
Vos textes sont systématiquement traduits en langue française alors que certains poètes ne le font pas... Est-ce que cette traduction renforce votre propos ?

Je suis un farouche partisan de la traduction des textes corses en langue française, ne serait-ce que parce que le nombre de personnes

capables de lire et de comprendre le corse est très limité. Ne pas traduire c'est obligatoirement s'enfermer. Par ailleurs, les bonnes traductions ne mutilent nullement un texte, elles l'éclairent, le mettent en perspective, jouent avec lui et cela renforce considérablement, me semble-t-il, la valeur intrinsèque d'un texte. Si j'ai recouru à Dominique Colonna pour la traduction de mes textes écrits en langue corse c'est d'abord parce qu'elle est une excellente traductrice et ensuite parce qu'elle me fait voir mes propres textes sous un autre angle. Il y a dans cette opération de traduction un va et vient très intéressant et très stimulant pour l'esprit.



On peut lire sur la quatrième de couverture de votre dernier ouvrage qu'un titre n'est jamais choisi par hasard... Pourquoi donc ce titre «*Da l'altra parti/De*



l'autre côté» pour votre dernier ouvrage ?

Parce qu'il me semble que le message du poète vient d'ailleurs, d'une autre dimension et qu'il énonce donc des vérités qui sont indémontrables mais que beaucoup de personnes ressentent comme indiscutables. Nous sommes avec la poésie dans le domaine de l'imaginaire mais d'un imaginaire qui révèle ce que le réel a d'obscur, d'indéfini, de déroutant. À partir du moment où le poète parvient à toucher autrui avec les mots qu'il utilise, c'est que cet imaginaire ne lui appartient pas en propre mais est celui de toute une communauté.

Dans votre esprit, le poète serait donc une sorte de voyant, comme le disait Rimbaud, mais quelle est donc sa place dans la société d'aujourd'hui ?

Sa place est des plus réduite car la parole du poète dérange, interpelle, ne se soumet pas aux diktats du moment. Au sein d'une société qui est de plus en plus technique, mercantile et formatée, le poète énonce un discours de totale liberté qui n'a de comptes à rendre à personne.

Or, le public veut savoir depuis quelle chapelle on parle, quelle finalité est poursuivie, à quelle tendance ce qui est écrit peut être rattaché mais de tout cela le poète n'en a cure. Vous allez me dire que cette authenticité de ton qui est celle du poète pourrait connaître un écho puisque la tendance est précisément à l'authenticité.

Le problème c'est que l'authenticité du poète est bien réelle, il est, pourrait-on dire, viscéralement authentique alors que ce qui est recherché par le grand public est une authenticité fabriquée. Alors qu'il utilise le discours, le poète est en marge de tout discours, il est « De l'autre côté ».

D'une manière générale comment évolue la création littéraire en Corse ? Subit-elle les mêmes contraintes que sur le continent ?

Le nombre d'ouvrages publiés en Corse (toutes catégories confondues) nous montre que la production se porte plutôt bien. J'observe, par ailleurs, que certains de nos écrivains « locaux » sont devenus des auteurs reconnus au niveau national et on ne peut que s'en féliciter.

Si je prends l'exemple de la poésie dont je vous ai dit la maigre place qu'elle occupe en général, on constate qu'en Corse, des ouvrages de poésie sont édités, se vendent et sont primés, ce qui est plutôt encourageant.

Toutefois cette situation cache de graves difficultés. La plus importante est la chute drastique du nombre de points de vente. Sans librairie, le livre ne se vend plus et les dernières années ont été véritablement catastrophiques pour notre île. Nous sommes donc dans cette situation paradoxale où la création témoigne d'un dynamisme certain alors que la diffusion des œuvres manque singulièrement de moyens.

■ Marie GAMBINI

Né en 1954, Norbert Paganelli, docteur es Sciences politiques, publie son premier recueil, "Soleil Entropique", en 1973, aux éditions «Les Paragraphe littéraires». En 1977, paraît "A Strada, a vulpi è u banditu" dont un des textes est repris dans l'album « Festa zitellina » de *Canta u populu corsu*. Son second recueil en langue corse: "A Petra Fertu", est publié en 1980. Il s'exprime dans la langue du sud insulaire. En savoir + : invistita.fr

Gestion des déchets

A Ucciani, le rural se rebiffe !

Une petite commune du Parc naturel régional a-t-elle vocation à devenir l'exutoire du grand Ajaccio en accueillant un centre de stockage et tri des déchets ? Pour le Collectif de défense du Celavu, qui organisait une réunion publique le 24 janvier à Ucciani, la réponse est non.

La partie semble pourtant jouée. Le 13 décembre 2014, la municipalité d'Ucciani présente à la population le projet de la SAS AM Environnement, société basée en Haute-Corse, de créer sur la commune un centre de «transit, regroupement ou tri de déchets non dangereux». Projet qui, à vrai dire, n'en est déjà plus un : dès le 12 juin, le blog d'AM Environnement a annoncé son implantation à Ucciani pour «mieux servir les collectivités, entreprises et particuliers du bassin de vie ajaccien» et le 7 juillet, le maire du village a accusé réception d'une déclaration de travaux. Si Ucciani est membre de la communauté de communes de la haute vallée

de la Gravona qui a droit de regard sur l'aménagement de son territoire, le conseil communautaire n'est avisé qu'à la mi-janvier 2015, alors que le chantier a débuté, en l'absence d'affichage d'autorisation de travaux. «Ce projet a démarré très opportunément, sans enquête ni étude d'impact, avant le vote du Padduc et l'enquête publique sur le Plan de gestion et de prévention des déchets non dangereux (PGDND) de Corse, note le président du collectif, José Brescaglia. Dans la cartographie du Padduc, le terrain concerné, situé au bord de la Gravona, est un espace agricole stratégique non mutable.» Le PGDND, lui, a fait l'objet le 9 sep-



tembre d'un avis du Conseil économique social et culturel de Corse (CESC) invitant à ne pas laisser des enjeux économiques dicter les choix à venir, rappelant que seule la CTC devrait être maître d'œuvre et préconisant de privilégier le transport des déchets par voie ferroviaire, avec des unités de tri et traitement établies à proximité immédiate de la voie ferrée. Dans cette optique, le site d'Ucciani a tout faux. Détail piquant, le président du CESC est également maire d'Ucciani, ce qui tend à confirmer que nul n'est prophète en son village. «Devant l'incohérence du projet en regard du Padduc, du Grenelle de l'Environne-

ment ou des avis du CESC, nous pensons que le débat doit dépasser le cadre communal ou intercommunal. L'aménagement du territoire, la préservation du foncier agricole, l'organisation des circuits de collecte, tri et traitement de déchets, problématiques régionales, sont l'affaire de tous. Nous invitons donc élus, associations et citoyens à s'exprimer* sur ce projet qui tend à transformer un espace rural à vocation agricole en zone à usage industriel».

*Une pétition adressée au président de l'assemblée de Corse circule, relayée sur le net par avaaaz.org.



NISSAN

Innovation that excites

LES CROSSOVERS NISSAN.

VOUS ALLEZ LES AIMER SANS CONDITION.



NOUVEAU NISSAN QASHQAI

- SYSTÈME DE NAVIGATION NISSANCONNECT⁽³⁾
- SYSTÈME DE SÉCURITÉ AVANCÉ NISSAN SAFETY SHIELD⁽³⁾
- AIDE AU STATIONNEMENT INTELLIGENT⁽³⁾
- SYSTÈME «CHASSIS CONTROL»

À PARTIR DE

289 € / MOIS⁽¹⁾

SANS APPORT⁽²⁾

SANS CONDITION



(3) Équipements disponibles de série ou en option selon versions sauf Visia.

NISSAN AJACCIO
Z.A. La Caldaniccia
20167 Sarrola-Carcopino
04 95 78 50 18

NISSAN BASTIA
R.N. 193
20600 Furiani
04 95 55 34 00

Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan-offres.fr



Innovet autrement. (1) Exemple pour un Nouveau Nissan QASHQAI Visia DIG-T 115 neuf en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 1 980 €⁽²⁾ puis 48 loyers de 289 €. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - RCS Bobigny 702 002 221. **Modèle présenté** : Nouveau Nissan QASHQAI Tekna DIG-T 115 Gamme 2015 avec options peinture métallisée et toit panoramique en verre, en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 2 655 €⁽²⁾ puis 48 loyers de **388 €**. (2) Premier loyer pris en charge par votre Concessionnaire NISSAN. Offres réservées aux particuliers, non cumulables avec d'autres offres, valables jusqu'au 31/03/2015 chez les Concessionnaires NISSAN participants. (4) Limitées à 100 000 km. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles n° B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,8 - 6,0. Émissions CO₂ (g/km) : 99 - 138.

Les anciens combattants réunis pour tirer les rois à Cervioni

Les adhérents de l'association des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de Castagniccia Campoloro Costa Verde ont pour habitude de se réunir au mois de janvier pour partager la galette des rois. Ce moment de franche convivialité coïncide avec la tenue de leur assemblée générale ordinaire qui permet de faire le point sur l'année écoulée et sur les perspectives de celle qui débute.

La manifestation a eu lieu au couvent Saint François de Cervioni et a réuni une nombreuse assistance.

Après avoir observé un moment de recueillement à la mémoire de tous les disparus le président Jean-Pierre Geronimi a présenté son rapport

moral dans lequel il a mis en exergue la participation du drapeau de l'association à toutes cérémonies patriotiques de la région, notamment lors des manifestations du 70^e anniversaire de la libération de la Corse dans le département de la Haute Corse, ainsi qu'aux inaugurations des stèles de San Giovanni de Moriani et de Piane à Cervioni. L'heure était aussi celle du recueillement avec une pensée pour les quatre amis disparus durant l'année passée.

L'association a reçu 32 nouvelles adhésions, ce qui porte à 66 le nombre de ses adhérents. Des adhérents qui ont suivi avec émotion la décoration de Charles-Mathieu Bernardini,



Charles-Mathieu Bernardini vient d'être décoré du grade de chevalier de la Légion d'honneur

96 ans, habitant de Sant'Andria di u Cotone, qui a été promu au grade de chevalier de la Légion d'Honneur.

Charles Benedetti, président de l'UNSOR a fait part de sa satisfaction : « Je suis particulièrement heureux de vous rendre aujourd'hui l'hommage que vous fait la République, ici, dans ces murs, du couvent Saint François, qui ont vu défiler tant de prisonniers des nazis et des chemises noires ».

Par décret du Président de la République en date du 7 novembre 2014,

Charles-Mathieu Bernardini a été nommé au grade de chevalier de Légion d'Honneur au titre du décret particulier du Président de la République relatif au 70^e anniversaire des débarquements et de la Libération. Titulaire entre autre de la médaille militaire et de la médaille des évadés de la croix du combattant volontaire, Charles-Mathieu Bernardini a été décoré par Georges Grimaldi, commandeur de la Légion d'Honneur, et a reçu les applaudissements de l'assistance.

■ Jacques PAOLI



Sauveur Gandolfi-Scheit honore les champions de sa commune

La 24^e édition de la cérémonie du Trophées des Champions de Biguglia s'est déroulée à la Salle Saint-Exupéry en présence de Sauveur Gandolfi-Scheit le député-maire. Pour l'occasion, l'édile était accompagné de l'adjoint au sport Antoine Agostini et des conseillers municipaux. Tous les sportifs de la commune ayant remporté un titre régional ou national en 2014 ont été mis à l'honneur.

À l'instar des précédentes, l'année écoulée a une nouvelle fois été faste pour la commune qui peut s'enorgueillir d'accueillir en son sein 149 champions, soit près d'un pour 70 habitants, dont un champion du monde de triathlon handisports, une championne de France d'équitation en saut d'obstacles, trois championnes de France en danse hip-hop. Au niveau des réussites de la commune au sud de Bastia, la coupe de Corse de football remportée pour la première fois de son histoire par l'AJ Biguglia, mais encore un champion de rallye et des lauréats dans quantité d'autres disciplines (kick-boxing, judo, karaté, BMX race,

taekwondo, tir, tir à l'arc, mini-mo-dèles, pétanque, et tarot).

Le député-maire et les conseillers municipaux ont remis à chaque club une coupe et à chaque champion

une médaille personnalisée. La municipalité se félicite plus que jamais de la qualité de l'encadrement des clubs de la commune de par l'action remarquable des bénévoles et des

professionnels, qui permettent un engagement optimal des adhérents, qui portent toujours plus haut les couleurs de Biguglia.

■ Michel Maestracci



Porto-Vecchio renoue avec l'asphalte

Les 6 et 7 février, l'extrême sud de la Corse, et plus particulièrement la très proche région de Porto-Vecchio, va renouer avec la tradition du rallye sur asphalte. Ces retrouvailles vont mettre fin à une longue période de disette. En effet la dernière épreuve sur «goudron» avait eu lieu en 1988. Cela faisait donc 27 longues années qu'une telle manifestation n'avait pas eu lieu.

A l'initiative de l'ASA Terre de Corse et de la Squatra di e Pieve, avec le soutien actif de la municipalité de la Cité du Sel, le 1^{er} rallye Portivechju Sud Corse va, donc, voir le jour le 6 février prochain. La présentation officielle s'est déroulée le jeudi 22 janvier dans la salle du conseil municipal de la Cité du Sel en présence du premier magistrat de la commune, Georges Mela, de représentants des municipalités de Sotta et Bonifacio concernées, également, par cette épreuve, et bien entendu les diri-

geants de l'ASA Terre de Corse et de la Squatra di e Pieve, organisateurs du rallye. D'ores et déjà une soixantaine d'équipages a confirmé sa participation pour cette épreuve qui lancera la saison régionale des rallyes. Pour la première fois, un Check Down aura lieu le vendredi 6 février de 13h30 à 17h30 sur la route de Porra. Le lendemain, les équipages auront deux spéciales, à effectuer à trois reprises, avec, l'ES 1 Cardettu (6,6 km) et l'ES 2 Chera (6,3 km) pour un chrono total de 38,7 kilomètres.

le souci de la sécurité

Christian Paoli, le président du comité d'organisation a évoqué un problème récurrent celui des reconnaissances non-autorisées : «Nous serons intransigeants dans ce domaine et des contrôles seront effectués. Chacun devra prendre ses responsabilités. Il y a bien entendu tout ce qui est lié à la sécurité des pilotes et des rive-



rains, mais au-delà ce sont des tombées néfastes pour le rallye en lui-même». Des propos qui mettent en exergue la volonté des dirigeants, mais aussi celle de la municipalité de Porto-Vecchio de tout mettre en œuvre pour que la réglementation en vigueur soit respectée.

Quant à l'avenir de ce rallye, qui remplace celui de Sartène, il pourrait bien se situer dans un registre national en alternance avec celui de la Costa Serena évoluant, déjà, à ce niveau.

■ G.-A.M.

In Vino Veritas

Le vin est décidément à l'honneur dans l'extrême sud en ce début entame de l'année 2015. Ainsi, le 10 janvier dernier Jean-Charles Abbattucci est venu présenter au domaine de Murtoli, dans le cadre de la compétition Golf and Wine, ses prestigieuses cuvées figurant sur les meilleures tables hexagonales mais, également, dans des restaurants étoilés aux quatre coins de la planète. Un moment de partage dont Jean-Charles Abbattucci a le secret dans la mesure où ce vigneron passionné cultive ses vignes en biodynamie. Mais au-delà c'est tout un art de vivre, avec un grand respect pour l'environnement et de l'humanité dans son ensemble, qui se trouve mis en exergue. Une première dégustation commentée a eu lieu samedi soir, suivie d'une seconde dimanche, lors de la compétition. Les golfeurs ont ainsi pu effectuer, in situ, une pause œnologique et gourmande avant de reprendre le cours de ce Trophée à la saveur particulière.

Plus près de nous samedi dernier, la Cave située à Porto-Vecchio a inauguré son bar à vin. Xavier Cesari et

Nicolas Isoni avaient mis les petits plats dans les grands pour ce moment de convivialité qui a rassemblé tous les passionnés du vin de la Cité du Sel.

Un lieu tout en subtilité offrant, dans le même temps, un espace pluriculturel. Pour celles et ceux qui désirent approfondir leurs connaissances sur le vin, les cours d'œnologie ont débuté à La Cave. Ceux-ci sont dirigés par Jérémie Fournier, ayant exercé ses talents au Casa Del Mare et dans de nombreux restaurants étoilés outre-Méditerranée. Ces cours se déroulent deux fois par mois. L'occasion de découvrir bien des secrets.

■ G.-A.M.



• **ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE** est édité par **CorsicaPress Editions SAS**, Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs de la Libération 20200 Bastia Tél. 04 95 32 89 95
 • **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** : Paul Aurelli (04 95 32 89 95), **Conseillers** : Jean Bozzi (Éditorial), Philippe Giammari (Vie locale), Roland Frias (Cultura e lingua Corsa), Christian Gambotti (Diaspora et Corses de l'extérieur) • **COMITÉ DE SURVEILLANCE** : Pierre PUGLIESI, Jérôme FABRO-AURELLI, Gérard ALEXANDRE, Jean BOZZI, Philippe GIAMMARI, François RISTORCELLI, Jean TOMA • **BUREAUX** : 1, Rue Miot (2^{ème} étage) 20200 BASTIA • **SECRÉTARIAT** : Tél. 04 95 32 04 40 • **ANNONCES LÉGALES** : Tél. 04 95 32 89 92 • **ABONNEMENTS** : Tél. 04 95 32 89 97 • **PUBLICITE-RELATIONS EXTERIEURES** : Ajaccio (04 20 01 49 84), Bastia (04 95 32 89 96) • **RÉDACTION** : Tél. 04 95 32 89 90 & 04 95 32 89 95 • **RÉDACTEUR-EN-CHEF** : Paul Aurelli – 1^{er} Secrétaire de Rédaction : Pascal Muzzarelli • **COMITÉ DE RÉDACTION** : Paul Aurelli, Philippe Giammari, Christian Gambotti, Roland Frias, Elisabeth Milleliri, Frédéric Bertocchini, Michel Maestracci, Marie Gambini, Jacques Fusina, Jean-Toussaint Leca, Antoine Asaro (Dessin), Jacques Paoli, Giacumu-Andria Mela, Toussaint Lenziani, David Raynal, partenariat avec **ALTA FREQUENZA** • **IMPRIMERIE** : AZ Diffusion 20600 Bastia • **PAO STUDIO ICN** avec la collaboration de **KITCHEN DESIGN** et **HCOM** • **DEPOT LEGAL** : (A date de parution/Bastia) • **CPPAP** 0319 | 88773-ISSN 2114 009

Ajaccio qui rit, et Ajaccio qui pleure

Cela faisait presque vingt ans que les Diables Rouges du Gazélec attendaient ça. Vingt ans que le GFCA n'avait plus battu le grand rival acéiste sur un terrain de football. Mais la semaine passée, au-delà du large succès 3 à 0, c'est une véritable leçon de football que les joueurs de Thierry Laurey ont été donner à Timizzolu, dans l'antre de l'ACA. Un derby haut en couleurs, riche en buts, avec une formation ajaccienne qui monte sur le podium du championnat de Ligue 2, et une autre qui se trouve aux portes de l'abîme, à un point seulement de la zone de relégation. La seconde moitié de saison s'annonce passionnante pour les uns et pour le moins compliquée pour les autres. Nous avons rencontré les deux entraîneurs, Olivier Pantaloni et Thierry Laurey, deux hommes aux fortunes diverses, pour ne pas dire opposées.

■ Frédéric Bertocchini



Olivier Pantaloni : «Le pire match de ma carrière de footballeur et d'entraîneur»

Olivier Pantaloni, comment peut-on expliquer ce non-match de vos joueurs lors du derby, et plus globalement la mauvaise passe que connaît actuellement l'ACA ?

Je ne sais pas quoi dire. Je n'arrive pas à trouver les mots. Et je n'ai pas d'explications non plus. Je suis revenu à l'ACA avec plein d'espoirs et depuis le début de l'année 2015, je suis surpris de voir à quel point cette équipe a pu changer de visage. J'avais de l'es-

poir car j'avais vu ces joueurs faire de bonnes choses face à de bonnes équipes comme Troyes, Nancy ou le Paris Saint-Germain. Mais depuis le début de l'année, c'est le néant.

Nous nous sommes réjouis de l'état d'esprit retrouvé à Sochaux, mais nous n'avons pas vu grand-chose au niveau du jeu. Il faut avoir conscience que nous sommes une équipe qui va lutter pour son maintien. En tout cas, moi j'en ai conscience. Mainte-

nant, il faut que les joueurs en prennent également conscience. Ils doivent changer leur vision des choses en se disant qu'ils doivent troquer leur habit de lumière pour le bleu de chauffe.

Qu'est-ce qui ne tourne pas rond, concrètement ?

Nous sommes une équipe trop prévisible. Dès qu'un grain de sable vient enrayer la machine ou quand les choses ne se passent pas comme nous le voulons, nous n'avons pas les ressources mentales pour refaire surface. C'est ça qui est le plus inquiétant à mes yeux. J'étais inquiet après la déconvenue de Nîmes et là je ne vous cache pas que je le suis encore plus.

Vous avez été surpris par le niveau de jeu du GFCA ?

Cette équipe a démontré que sa place dans le haut de tableau n'est pas usurpée. Elle a aussi démontré tous les ingrédients que l'on doit normalement mettre dans un derby pour espérer l'emporter. En ce qui me concerne, c'est le pire match de ma vie et de toute

ma carrière de joueur et d'entraîneur. C'est la plus grosse déception que j'ai pu connaître en tant que footballeur.

L'ACA n'a pas su se mettre au niveau du GFCA qui en voulait beaucoup plus. J'ai eu le sentiment que lors des quinze ou vingt premières minutes nous étions plutôt bien dans le match, puis le but a anéanti tous nos espoirs. Et ça, c'est incompréhensible.

Qu'allez-vous dire à vos joueurs à présent ? Comment comptez-vous les aider à se relever après une telle claque ?

Je vais leur dire une chose très simple : aujourd'hui nous devons nous mettre dans la peau d'une équipe qui est relégable. Tous les points vont compter dans la bataille que nous allons maintenant devoir mener pour que l'on parvienne à se maintenir. Je suis pour l'instant abattu, mais rassurez-vous, je vais refaire surface et faire en sorte que les joueurs prennent conscience de la situation. Pour le reste, je n'ai pas d'explications sur ce qui nous arrive.

Nous étions plutôt bien avant de partir en vacances à l'occasion des fêtes de Noël. Nous restions sur une série de matchs intéressants, avec un bon contenu. Et depuis le début de l'année, tout a disparu. C'est incompréhensible. Et c'est surtout difficile à vivre.





Thierry Laurey : «Dire que nous jouons la montée est pour l'instant exagéré»

Thierry Laurey, votre équipe a donné une leçon de réalisme à Timizzolu. Vous en attendiez autant de vos joueurs ?

Nous avons bien maîtrisé les débats et nous avons bien maîtrisé le jeu de l'ACA. Nous n'avons pas dominé territorialement la partie, mais nous avons réussi à nous créer des situations intéressantes. Nous n'avons pas fait n'importe quoi, bien au contraire, même si nous avons concédé beaucoup de fautes inutiles, notamment en première période.

Je n'ai pas trop aimé cela car l'ACA compte de bons tireurs de coup franc et de bons joueurs de tête. Mais c'est un détail. Nous savons que dans un derby ce n'est pas forcément la qualité du jeu qui

prime. Ce qu'il faut dans ce genre de match, c'est être prêt au combat et être réaliste. Je trouve que lors de ce derby, nous avons pu être réalistes à la fois défensivement et offensivement.

Le début de match a été compliqué pourtant...

Oui, nous savions que l'ACA allait réaliser une grosse entame de match et nous avons su courber l'échine à ce moment-là. Nous n'avons pas été royaux en début de rencontre, mais nous avons néanmoins su jouer intelligemment. Petit à petit, nous sommes parvenus à sortir quelques bons ballons. Puis, en seconde mi-temps, tout est devenu plus clair.

Le fait de marquer rapidement en

première mi-temps, puis en deuxième mi-temps, nous a complètement décomplexés et nous a permis de jouer de façon plus relâchée. Forcément, tout est devenu alors plus simple pour nous.

Comment avez-vous préparé ce derby et ce succès ?

Je comprends fort bien qu'au niveau des supporters et des dirigeants, ce match était quelque chose d'important, mais pour moi ça restait surtout un match de football. Il fallait bien utiliser nos armes pour gagner et je crois que nous avons su le faire avec intelligence. Nous avons toujours commis quelques petites erreurs depuis le début de la saison mais dans ce derby nous avons su gérer parfaitement la rencontre. Les joueurs progressent petit à petit et forcément cela se voit au classement général.

Vous pensez que le GFCA peut parvenir à se maintenir à ce niveau de jeu ? Et surtout si haut dans le classement ?

Je ne suis pas devin, mais il y a une chose dont je suis sûr c'est que ça va être compliqué. Nous avons de gros matchs à domicile qui nous attendent. A l'extérieur, nous allons nous déplacer sur le terrain d'équipes qui sont en danger et qui vont vouloir se sauver.

Mais ce qui est intéressant, c'est que je note des progrès. A chaque match, je trouve que nous nous améliorons et gommant les lacunes que nous pouvions avoir.

Quand on voit par exemple l'équipe qui a joué le match aller contre l'ACA, et le match retour, on remarque une très nette progression dans le comportement, dans l'attitude et dans la maîtrise. Nous nous sommes renforcés et on s'aperçoit que les arrivées de Boutaïb devant et de Bréchet derrière nous ont fait beaucoup de bien. Dans un derby, il faut savoir garder son sang-froid et ne pas paniquer. Je pense que nous avons su faire cela de façon cohérente.

Quand on a 36 points à 17 journées de la fin du championnat, peut-on dire que l'on joue encore le maintien ?

Oui, bien entendu, nous jouons le maintien. Notre objectif c'est d'avoir les 44 ou 45 points nécessaires pour se maintenir. Une fois que cela sera fait, nous ne serons pas plus idiots que les autres. Il est évident que si nous parvenons à la barre des 45 points très rapidement, alors bien évidemment nous reverrons nos ambitions à la hausse. Mais dire que nous jouons la montée est aujourd'hui exagéré car plusieurs équipes ont un potentiel vraiment supérieur au nôtre. Je pense notamment à Sochaux, Brest, Angers, qui vont venir à Mezzavia. Je pense que nous y verrons beaucoup plus clair dans les 5 ou 6 matchs qui arrivent.



ULTRA TEC CLEAN UP*

Advanced Fuel Technology

Faites le plein de nouveautés
avec les carburants ViTO

L'essenza aghjustata per a Corsica



JEU - CONCOURS *ULTRA TEC*
DU 19 JANVIER AU 28 FÉVRIER
TENTEZ DE REMPORTEZ 1 AN DE CARBURANT !

Retrouvez les détails du jeu en station
ou sur notre site www.vito-corse.com



PERFORMANCE

- Préviens et élimine les encrassements du moteur et des injecteurs
- Améliore l'agrément de conduite



ENVIRONNEMENT

- Réduction des émissions polluantes
- Réduction des émissions de CO2



ÉCONOMIE

- Moins de consommation
- Préservation de votre moteur

Vous êtes chez vous !



Site in casa vostra !

ULTRA TEC

Advanced Fuel Technology **Le meilleur choix de carburant en Corse**

* Restauration progressive des performances de votre moteur dès les premiers pleins.

Di piu infurmazioni annantu a u nostru situ internet www.vito-corse.com

